Rapport de M. J. E. Cyr.

Delegue a la Convention de la C. O. F., Tenue a LeSueur.

MONSIEUR LE CHEF RANGER, MESSIEURS ET FRÈRES,

J'ai cru vous être agréable ce soir, en vous donnant un compte-rendu de la 4ième Convention des Forestiers Catholiques de l'Etat de Minnesota, tenue à LeSueur, le 16 août dernier.

Cette tâche, si je puis l'appeler ainsi, m'est d'autant plus douce, qu'elle me permet en même temps de remplir un devoir que m'impose tout naturellement ma position de délégué à cette Convention.

Quelques mots sur LeSueur et son origine ne seront pas ici hors de place, car je suis heureux de pouvoir faire connaître cette charmante petite ville, si généreuse et si hospitalière.

Située sur la rive Est de la rivière Minnesota, à 63 milles au Sud-Ouest de la ville de Saint-Paul, LeSueur dont la population totale n'est que de 2,500 âmes, compte à peu près 360 familles catholiques, ce qui donne une population catholique moyenne de 800 âmes.

Comme dans toutes les petites villes américaines, l'étranger y trouve un mouvement et une activité dans les affaires, peu ordinaires de ce côté-ci de la frontière.

Deux rues principales parallèles à la Rivière Minnesota, se partagent le quartier des affaires et celui des résidences. On y compte une Eglise Catholique, sous le vocable de Ste Anne, et cinq églises destinées au Culte Protestant. Etant le centre agricole du Comté de LeSueur, et malgré sa population peu nombreuse, cette petite ville possède trois banques, deux journaux hebdomadaires, un moulin à farine, une manufacture de laine et une manufacture de voitures.

La partie des résidences charme l'œil par sa beauté pittoresque. On y voit des résidences princières qui, me dit-on, ont coûté jusqu'à $18,000.

Evidemment, si le *Yankee* de LeSueur, comme ses frères d'autres parts, est adorateur du "mighty dollar," pour ne pas dire du *veau d'or*, il aime aussi à retrouver le soir le repos et le comfort à son foyer. En effet, quelle ambition plus noble et plus légitime que celle qui porte l'homme à dorer et embellir le nid où doivent s'épanouir pendant sa trop courte existence les êtres qui lui sont chers.

Les poëtes auront beau chanter, que le bonheur ne se trouve que sous le toit de chaûme, je me permettrai de différer d'opinion avec eux, quitte à leur faire perdre, cette douce et innocente illusion. Non, pour le cœur pur et l'homme honnête, la fortune est un accessoire bien puissant pour augmenter la somme de bonheur chez celui à qui, la conscience ne reproche rien.

Avec cette digression de mon sujet, je continue.

Quelle a été l'origine du nom de LeSueur, donné à la petite ville dont je viens de vous parler ?

LeSueur était un voyageur français, qui le premier, visita le pays connu aujourd'hui sous le nom de Minnesota.

Il y fit son premier voyage en 1683.

En 1689, il y fit un second voyage, en compagnie du fameux voyageur Nicholas Perrot, et en 1693, il y fut envoyé de nouveau par le Comte de Frontenac.

Après deux ans de séjour dans ces régions, vierges encore de toute civilisation, il se rendit à Montréal, et amena avec lui un Chef Sioux et une Sauvagesse, femme de ce dernier.

C'étaient les premiers Sauvages de cette terrible tribu que l'on voyait à Montréal.

Dans son voyage de 1693, au pays des Sioux, comme on appelait alors la région du Minnesota, LeSueur bâtit un fort au Lac Pepin, sur le haut du Missisipi.

Vers cette époque, il fit un voyage en France, et, appuyé sur la connaissance des langues sauvages de ces pays où l'avait déjà conduit son audacieux esprit d'aventure, il obtint le commandement de tout le haut Missisipi, avec, le monopole de la traite des fourrures pour dix ans, prometant en retour, de conquérir à la France cette immense région.

Après s'être procuré un vaisseau, il fit voile vers le Canada, fut pris par les Anglais et, lorsque la paix fut rétablie, il retourna en France.

Nous le retrouvons quelque temps après à la Louisiane où il continue ses entreprises commerciales.

Il n'y avait pas de repos pour cet infatigable voyageur, et au mois d'avril 1700, il se décida à entreprendre un nouveau voyage au pays des Sioux.

Il s'embarqua avec vingt-cinq hommes dans une petite barque appelée felouque, faible vaisseau, dont on se servait alors pour voyager sur la Méditerranée.

Parmi ceux qui l'accompagnaient était un charpentier de navire nommé Penecaut et qui a laissé des notes de ce voyage.

Nos hardis voyageurs arrivèrent à l'embouchure de la Rivière Saint Pierre au mois de septembre suivant, après cinq mois de navigation à travers tous les dangers et les obstacles que présentaient ces solitudes mornes, dont le sol n'avait été foulé que par les tribus barbares qui s'entre-tuaient pour s'en disputer la possession.

LeSueur monta quelque peu la Rivière Saint Pierre où il bâtit un fort qu'il appela le fort L'Huillier.

Ce fort bâti avec des pieux, renfermait les quelques habitations destinées à abriter les nouveaux conquérants pendant l'hiver, tout autant qu'à les protéger contre les attaques des terribles Sioux. Après y avoir passé l'hiver et, après s'y être fait une abondante provision de peaux de castor, il se mit en route pour la Louisiane. Quelque temps après, il retourna en France où, après beaucoup de pourparlers et de délais il obtint de nouveaux pouvoirs du gouvernement français et se dirigea de nouveau vers la Louisiane. Il tomba malade en mer et mourut quelques jours après son arrivée.

Telle fut la carrière et la fin de ce hardi voyageur qui, comme tant d'autres de nos compatriotes, a légué son nom aux grandes villes de la République Américaine.

Tout voyageur, quelque peu soucieux de s'instruire, en traversant les pays qu'il visite peut, s'il veut s'en donner la peine, trouver matière à de grands enseignements.

Fils de la vieille France, comme vous tous, je dois avouer que je me suis senti ému en foulant le sol de LeSueur. Il me semblait revivre dans le passé, lorsque notre mère-patrie prodiguait le plus pur de son sang, pour la découverte de ces immenses territoires et l'évangélisation des peuplades sauvages. C'est alors que je me suis rappelé les beaux vers de notre poëte Lauréat, lorsqu'il décrit la découverte du Missisipi.

Permettez-moi de vous en citer quelques strophes.

Le grand fleuve dormait couché dans la Savane.
Dans les lointains brumeux passaient en caravane
De farouches troupeaux d'élans et de bisons.
Drapé dans les rayons de l'aube matinale,
Le désert déployait sa splendeur virginale
Sur d'insondables horizons.

Oui, deux siècles ont fui ! La solitude vierge
N'est plus là ! Du progrès le flot montant submerge
Les vestiges derniers d'un passé qui finit.
Où le désert dormait grandit la métropole ;
Et le fleuve asservi courbe sa large épaule
Sous l'arche aux pilliers de granit !

Plus de forêts sans fins ! la vapeur les sillonne !
L'astre des jours nouveaux sous tous les points rayonne ;
L'enfant de la nature est évangélisé ;
Le soc du laboureur fertilise la plaine ;
Et le surplus doré de sa gerbe trop pleine
Nourrit le vieux monde épuisé !

Des plus purs dévouements merveilleuse semence !
Qui de vous eût jamais rêvé cette œuvre immense,
O Jolliet, et vous apôtres ingénus.
Humbles soldats de Dieu, sans reproche et sans crainte,
Qui portiez le flambeau de la vérité sainte
Dans ces parages inconnus ?

Des volonté du Ciel exécuteurs dociles,
Vous fûtes les jalons qui rendent plus faciles
Les durs sentiers où doit marcher l'humanité, ...
Gloire à vous tous ! du temps franchissant les abîmes
Vos noms environnés d'auréoles sublimes
Iront à l'immortalité !

Et toi, de ces héros généreuse patrie,
Sol canadien que j'aime avec idolatrie,
Dans l'accomplissement de tous ces grands travaux,
Quand je pèse la part que le ciel t'a donnée,
Les yeux sur l'avenir, terre prédestinée,
J'ai foi dans tes destins nouveaux !

Avec ces quelques notes sur la ville de LeSueur et son fondateur, je vais maintenant vous entretenir quelques instants sur la position de la Cour d'Etat du Minnesota, à laquelle nous appartenons.

Le nombre total des cours et des membres sous cette juridiction était au premier juillet dernier, comme suit :

	Cours.	Membres.
Minnesota,	113	6116
Dakota Nord,	16	627
Dakota Sud,	3	81
Manitoba,	2	110
Total,	134	6934

Sur 134 cours, 113 étaient représentées chacune par son délégué, ce qui, avec les Forestiers visiteurs donnait une assistance à la Convention d'à peu près 200 membres. La réception donnée aux délégués a été une des plus belles, auxquelles il m'ait été donné d'assister.

Le 16 au matin, nous arrivions à LeSueur au son joyeux des fanfares et au milieu d'un grand concours de citoyens. Nous nous rendîmes à la salle où devait se tenir la Convention et, après s'être formé en ordre de procession, nous nous dirigeâmes vers l'église Sainte Anne où le digne curé, le R. P. Bush, jeune prêtre irlandais, n'épargna rien pour rendre le service divin aussi solennel que possible.

Sur tout le parcours de la procession, trois magnifiques arches avaient été érigées et, toutes les résidences et places publiques étaient pavoisées de drapeaux et banderolles. Cinq corps de musique remplissaient l'air de leurs joyeux échos ; en un mot toute la population semblait s'être donné la main, pour acclamer les Forestiers Catholiques.

Une messe solennelle, chantée en musique par un chœur puissant composé de voix d'hommes et de femmes, ne contribua pas peu à rehausser l'éclat de la cérémonie. Trois messieurs prêtres, choisis parmi les délégués officièrent, et le sermon de circonstance fut donné par l'éloquent et jeune curé de la paroisse. Ce sermon, dit avec tout l'art possible et la conviction la plus profonde, impressionna vivement l'auditoire, suspendu aux lèvres du prédicateur.

Ah ! Messieurs et Frères, c'est dans des circonstances comme celles-là que l'on se sent heureux et fier d'être Forestier.

"Je suis heureux," dit le prédicateur, "de saluer en vous des